

“À 20 ans, on ne sait rien”. J’ai 20 ans, je ne sais rien. Pourtant, ce n’est pas faute de vouloir savoir. D’ailleurs, comment tout savoir étant donné ce monde complexe ? En fait, à 100 ans, on ne sait rien non plus; le savoir qu’il pourrait y avoir sur le monde paraît infini. Il n’empêche que l’on ne peut s’empêcher de chercher toujours plus de réponses à nos nouvelles questions, et, moi-même, je me découvris un besoin irréprouvable de résoudre mes quelques interrogations naïves sur le monde, mais qui se sont finalement converties en une fascination sans bornes et une curiosité exacerbée de ce qui m’entoure comme de ce qu’il se passe à l’autre bout de la planète. Quand je suis entré au collège, les possibilités de savoir me paraissaient donc toujours infinies et les questions sur le monde s’accumulaient. Certaines étaient candides: Pourquoi presque chaque grande ville est construite autour d’un fleuve ou même d’un fleuve et d’une rivière confluents ? C’est vrai que ce n’est pas pratique, cela requiert la construction de ponts et trace une frontière au sein même de la ville. Ou encore: Comment les bananes peuvent-elles être toujours mûres quand on les achète alors qu’elles sont récoltées à l’autre bout de la planète ?

Je me demandais cela de manière naturelle, pensant que la réponse tenait en une phrase, mais c’est grâce à la géographie que j’ai découvert la complexité sous-jacente de ce genre de questions, pourtant naïves, sur le monde.

Tout d’abord, explicitons ce que je veux dire quand je parle du “monde”. Souvent, quand on l’évoque, on pense à la fois à ce qui nous entoure mais aussi à une foule de personnes, et pour moi c’est cela le monde: notre habitat, notre planète et nous, Homo Sapiens. Ainsi, en étudiant le monde, c’est-à-dire le territoire et les Hommes y vivant, la géographie serait à la base d’une grande partie du savoir et constituerait donc un outil efficace pour commencer à effleurer des réponses à certaines de mes questions pour les 80 prochaines années... au moins !

Seulement, ça, à l’école, je ne le savais pas. Malgré une certaine curiosité, je me contentais d’écouter d’une oreille distraite les cours de SVT, où subduction et lithosphère m’ennuyaient, et les cours d’histoire-géo où les croquis d’aménagement du territoire me paraissaient trop abstraits. En réalité, je ne parvenais pas à m’intéresser car il m’était impossible de matérialiser ces données. Je devais donc faire en sorte que la géographie soit concrète à mes yeux afin de la maîtriser et ensuite de m’en servir pour commencer à assouvir ce désir de connaissances. Cela ne faisait donc que commencer et vivre jusqu’à 100 ans ne serait pas du luxe ! En effet, de l’incarnation de l’histoire sur le territoire aux enjeux socio-culturels actuels, des problèmes environnementaux à la géopolitique, observer en détail

nos lieux de passage et de résidence nous livre quantité d'informations sur le passé, le présent et le futur de notre village natale comme du monde dans sa globalité.

Ma porte d'entrée à la géographie fut de territorialiser ce savoir et d'analyser mon propre espace; car pour appréhender l'immensité du savoir sur le monde, il faut d'abord regarder ce qu'il y a sous notre nez. Et par chance, ma curiosité pour le monde n'éclipsa jamais la fascination que j'avais de ma région. A force de traverser ma Bretagne natale, d'arpenter ses falaises et de sauter dans ses vagues, je me suis intéressé à ces lieux et aux hommes et aux femmes qui y vivent. Comment l'Odet (fleuve finistérien) n'est-il jamais à court d'eau, et où trouve-t-il sa source ? Comment nos Monts d'Arrée culminant à 385m ont-ils un jour pu rivaliser avec l'altitude actuelle des Alpes ? Comment cet appendice de la France a-t-il pu développer une identité culturelle si forte ? L'amour que j'avais pour ma région alimenta toutes ces questions auxquelles la géographie fournit une première réponse. Je découvris ainsi cette science qui semblait toujours contribuer plus ou moins directement à l'élaborations d'une solution à de nombreuses interrogations.

Un premier marqueur de cela fut un séjour en classe de terminale avec ma professeure de géologie sur l'île de Groix, connue pour ses particularités naturelles (la seule plage convexe d'Europe, un sous-sol riche en minéraux rares...) et leurs impacts sur le mode de vie des Groisillons. Par exemple, le caractère insulaire agit sur l'alimentation et les traditions, et le quotidien s'organise en fonction des liaisons journalières par bateau avec le continent. Les spécificités territoriales attirent également de nombreux touristes et scientifiques, ce qui participe à l'économie et au rayonnement de l'île. A partir de là, je compris que la géographie "bête et méchante" de l'école pouvait expliquer des phénomènes sur lesquels le territoire a un réel impact.

Plus tard, c'est en arrivant en classe préparatoire aux grandes écoles que ma professeure d'histoire, de géographie et de géopolitique du monde contemporain, qui est géographe à l'origine, répondit à beaucoup de mes interrogations mais en souleva dix fois plus. Plus j'en savais, moins j'avais l'impression d'en savoir et plus je voulais en savoir; c'était ce cercle vertueux qui me fascinait et m'excitait. Désormais, j'avais de nouvelles questions: Comment des frontières comme celles de la Gambie peuvent-elles exister ? Comment une bande de terre au Levant peut-elle être aussi disputée ?

La géographie ne m'apportait pas forcément de réponses complètes mais essentiellement des clefs nécessaires à une première compréhension de ces problématiques.

Cette professeure m'introduisit à Yves Lacoste, à René Dumont mais aussi à l'importance du territoire dans les enjeux sociaux et politiques actuels. Il n'y a qu'à voir l'ampleur médiatique et le borbier politique qui ont découlé de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, destinée à défendre une simple zone humide d'une commune rurale de Loire-Atlantique. Plus tard, j'ai voulu apprendre à localiser les pays du monde, à identifier leur capitale et leur drapeau car, selon moi, je devais digérer ces informations avant de comprendre tout le reste. En somme, cette professeure explicita ma soif de savoir en me signifiant que la géographie était substantielle et qu'elle pouvait servir à analyser des situations très actuelles. A considérer l'étude du monde et de la vie humaine comme un bâtiment en construction, on peut imaginer que la géographie, dans son sens le plus large, en serait le rez-de-chaussée.

Une autre composante qui vient appuyer cela est le comportement culturel induit par le territoire qui façonne ainsi notre identité: Comment la géographie nous renseigne sur les traditions, les langues et les différents modes de vie ? En effet, c'est car la plupart des lacs du Canada gèlent l'hiver que ce pays érige le hockey sur glace en sport national; c'est car les densités de population sont propices à la transmission de maladies que les salutations à distance et non par contact corporel dominant en Asie orientale; c'est pour s'adapter à leur environnement contraignant que certains peuples, comme les Bédouins, sont nomades. Je compris que des Hommes sur un territoire résulte un comportement, de ce comportement résultent des coutumes, de ces coutumes résultent des valeurs et de ces valeurs, une vision du monde et un mode de pensée.

J'ai eu la chance de constater cela au contact de différentes cultures lors d'un volontariat en service civique au sein de l'association SINGA Lyon qui travaille à favoriser l'inclusion sociale des personnes exilées et à sensibiliser sur les questions d'asile. La diversité des origines et, donc, des points de vue était telle que nous passions du temps à échanger sur l'interculturalité et sur l'évolution d'une culture hors de son territoire d'origine. Là où le multiculturel est le fait de la cohabitation de plusieurs cultures sur un territoire donné, l'interculturel est un mode de gestion du multiculturel qui forme un projet de société avec une volonté de compréhension réciproque et d'interactions entre les cultures présentes. La richesse produite par ces rencontres et ces échanges entre différentes cultures me frappa. En contribuant à la genèse d'une culture, le territoire m'apparut précieux et son étude, fondamentale.

Enfin, je me dois d'évoquer une problématique qui me touche et qui m'est importante, et sur laquelle la géographie m'a grandement sensibilisé: la destruction de l'environnement. Régulièrement, certaines données géographiques et écologiques doivent être actualisées pour mieux correspondre à la réalité; c'est le cas de l'altitude des montagnes ou de la population des villes. Néanmoins, depuis quelques temps, des chiffres qui ont été constants pendant des siècles, si ce n'est des millénaires, se mettent à changer très rapidement: la température moyenne aux pôles, le niveau moyen de la mer, et même le nombre de catastrophes naturelles en une année. J'en fus consterné. Les dégâts sont également constatés à l'échelle locale et les chamboulements sont colossaux sous tous les aspects. La géographie ne peut donc que s'adapter en modifiant son cadre d'analyse. Sur nos plages bretonnes, la prolifération d'algues vertes due à l'élevage intensif dans la région menace tout un écosystème local et intoxique les locaux comme les animaux. Au sein des relations internationales, l'enjeu environnemental est désormais omniprésent et plus personne ne peut nier son impact géopolitique ni sa place capitale dans les débats à venir. Les conséquences sociales sont également à mentionner; par exemple, la surpêche et l'acidification des océans paupérissent et spolient des populations entières dont l'activité économique mais parfois aussi la culture dépendent de la pêche et du littoral. Sans parler du nombre de réfugiés climatiques qui pourrait bien exploser d'ici le siècle prochain. Savoir tout cela me donna envie d'étudier, de lire, d'échanger, d'apprendre, de me battre et d'agir.

En somme, il me semble que la géographie nous éveille et nous révèle la richesse du monde. Au-delà d'apprendre à nommer telle chaîne de montagne ou telle capitale, elle nous dévoile l'implication des Hommes avec leur territoire, comment l'évolution de l'un est intimement liée à l'autre, et vice-versa. C'est ainsi que l'on comprend à quel point l'objet étudié est précieux et c'est ce que m'a révélé la géographie au cours de ma vie. Que ce soit à l'échelle locale ou internationale, sous le prisme économique, social ou environnemental ou via les montagnes ou les océans, la géographie est une science globale qui s'est liée à moi via diverses branches. Elle m'a transmis plus de questions que de réponses; en réalité, j'avais l'impression que pour obtenir ces-dernières, cette discipline était une condition nécessaire mais pas suffisante. Mais finalement, j'espère mourir très vieux et avec de nombreuses interrogations en suspens.